

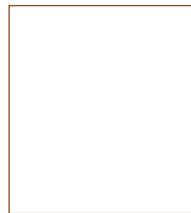
Éditeur responsable : André Matriche / Bois de la Croix Claire, 14 / 4550 Nandrin

Bureau postal de dépôt : 4550 Nandrin

Numéro 118 - Été 2011



Belgique - België
P.P.
Nandrin
9/2572



PPNa Contact
Périodique trimestriel
Agrément P912716

PPNa Contact

Bulletin de l'association sans but lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

Secrétariat :

rue d'Engihoul, 6
4550 Saint-Séverin
Tél. : 04.371.37.02

E-mail :

ppna@swing.be

Internet :

<http://www.ppna.be>

Banque :

IBAN : BE32 0682 3184 6902
BIC : GKCCBEBB

Cotisation annuelle : 7,5 €

Conseil d'administration :

Président :

André Matriche

Vice-président :

Claude Delbrouck

Secrétaire :

Jean Fonzé

Trésorier :

Laurent Hofinger

Membre :

Albert Cavicchia
Isabelle Guillaume

**Le PPNa est membre
d'Inter-Environnement Wallonie**

Sommaire

Éditorial

Halte aux vastes lotissements !3

Environnement local

Un lotissement qui triple la population
du quartier4

Notre patrimoine local

Notre petit patrimoine religieux (1)5

Vie de l'Association

Balade d'été8

Notre histoire locale

Notices historiques sur le Condroz
(11^e partie). Histoire populaire8

Ici et ailleurs...

Un insecticide anti-puceron naturel16

La forêt européenne souffre17

En Bref

Éoliennes et respect de la faune18

GSM - Wi-Fi : interdit à l'école ?18

Extinction de l'éclairage
sur les autoroutes18

Les papillons disparaissent19

Nature

Le syrphe19

Halte aux vastes lotissements !

Il nous revient que plusieurs lotissements seraient projetés sur le territoire de la commune de Nandrin. D'aucuns évoquent même le chiffre ahurissant d'une vingtaine et plus. Si ces projets devaient voir le jour, ils aggraveraient encore l'urbanisation galopante de nos villages qui sévit depuis quelques décennies et détérioreraient davantage leur caractère rural. Cela multiplierait d'une façon excessive le nombre d'habitants de la commune. D'aucuns estiment que les projets de lotissements "en gestation" amèneraient un accroissement de la population de près de 1000 habitants !

Or, au cours de diverses assemblées, les Nandrinois ont exprimé leur opposition à la création de grands lotissements, tels que ceux que l'on a autorisés par le passé, surtout dans le village de Nandrin.

Au PPNa, nous pensons que tout doit être mis en œuvre pour conserver aux villages leur caractère rural, déjà tellement entamé par une urbanisation importante que, sans nul doute, les anciens habitants doivent déplorer avec fatalisme.

Soulignons que la densification de l'habitat dans de grands lotissements engendre des ensembles qui souffrent d'un caractère "autonome", séparés qu'ils sont du reste des villages, ce qui s'avère peu propice au développement d'une vie commune au sein des villages.

Comme les communes de Boncelles, Blégny ou Esneux, Nandrin est en passe de perdre le caractère champêtre qui a attiré la population actuelle. Il arrive un moment où une certaine saturation apparaît, celle-ci devant constituer le signal d'alerte pour les autorités communales responsables de l'intérêt de ses administrés. ■

Un lotissement qui triple la population du quartier¹

Entre Fraineux et Saint-Séverin, un promoteur immobilier projette la construction de 93 logements ! Ce projet nous paraît aller à l'encontre de la volonté exprimée par la majorité des habitants, non seulement du quartier, mais aussi des Nandrinois en général.

Le PPNa réaffirme son opposition ferme à la création de grands lotissements impliquant une forte densification de la population. Le lotissement prévu à Fraineux nous paraît précisément provoquer une concentration excessive de logements.

Par ailleurs, le PPNa s'inquiète de l'épuration irresponsable projetée à proximité d'une source. De plus, il semble bien que les eaux usées des bâtiments prévus soient dirigées vers le lieu-dit "Les Fossettes" où existe un chantoir qui communique, il faut le craindre, avec la nappe aquifère de Neufmoulin-Marnave. Les risques de pollution du captage sont par conséquent très grands.

Il est vrai que tout, dans ce projet, s'il ne peut être contré, n'est pas négatif. Ainsi, la volonté de mettre à la disposition de jeunes ménages des parcelles de dimensions très variées, nous paraît une excellente préoccupation. Il en est de même en ce qui concerne la construction d'appartements, ce qui répond, en effet, à un besoin d'une population wallonne vieillissante.

Enfin, il nous revient qu'un habitant de Nandrin, membre du PPNa, a introduit auprès du Collège échevinal, une excellente analyse du projet en présentant, en plus de ses remarques et critiques, un contre-projet indéniablement moins gigantesque. Ce que nous pensons aussi, tout en continuant à réprouver les projets prévoyant la reproduction de lotissements à densité de population élevée. ■

¹ Titre d'un article du journal "Vers l'Avenir".

Notre petit patrimoine religieux (1)

Dès l'édition du bulletin que vous lisez en ce moment, nous commençons la publication de la série des petites chapelles et croix situées sur le territoire des différents villages qui constituent l'entité communale de Nandrin.

Nous publions d'abord la liste des chapelles et croix que nous avons répertoriées et, dans chaque bulletin à partir de cet été 2011, nous publierons la photo d'une chapelle en mentionnant le nom du saint auquel est dédiée et en expliquant pourquoi ce saint était ou est invoqué.

Certaines de ces chapelles sont très bien entretenues, voire régulièrement fleuries par des bénévoles qui, peut-être sans en être conscients, protègent notre patrimoine occidental et perpétuent aussi, pour les générations à venir, des témoins d'une tradition religieuse des populations condrusiennes.

D'autres, par contre, sont dans un état d'abandon tel que, dans quelques années, elles ne seront plus que des ruines abandonnées. Nous pensons en particulier à cette chapelle isolée, située dans la forêt, aux confins du village de Saint-Séverin dont de nombreux Nandrinois ignorent même l'existence.

La demande de collaboration adressée au PPNa par un membre du CPAS de Nandrin, concernant la restauration de la chapelle de Yernée répond parfaitement à nos préoccupations. Le CPAS souhaite procéder à quelques travaux de restauration de la chapelle avec l'aide de quelques jeunes gens en décrochage social. Il s'agit là d'une initiative vraiment louable à tous points de vue, à laquelle nous nous associerons chaleureusement. Nous avons donc répondu favorablement à la sollicitation que le CPAS nous a présentée. Il est par contre évident que le PPNa n'est pas à même de se lancer dans une entreprise de restauration de toutes les chapelles de l'entité.

Si d'aventure, un de nos lecteurs connaissait l'existence d'une chapelle ou d'une croix qui n'est pas répertoriée dans la liste que nous publions ou possédait des informations sur l'une d'elles, nous souhaiterions que vous nous le signaliez, soit par téléphone, soit par Internet. Pour faciliter la localisation des chapelles et croix, notre trésorier et Isabelle Guillaume ont réalisé une extraordinaire carte précisant les endroits où elles se trouvent, avec la possibilité de les visualiser et de les situer grâce à Google map. Cette carte est consultable sur notre site : <http://www.ppna.be/chapelles.htm>

Liste des chapelles et croix

Nandrin :

- Chapelle du Halleux
- Chapelle Notre-Dame des Champs
- Chapelle de Sotrez
- Chapelle du Tombeux et Croix
- Chapelle Saint-Antoine
- Chapelle de l'Enfant Jésus de Prague
- 2 Croix

Saint-Séverin :

- Chapelle de la rue de la Station
- Chapelle Saint-Joseph
- Chapelle de Magnery

Yernée :

- Chapelle de Yernée
- Chapelle Saint-Donat

Fraineux :

- Chapelle castrale Saint-Aubin et Croix
- Croix du tige des Saules

Villers-le-Temple :

- Chapelle Notre-Dame de Banneux
- 2 Croix

Chapelle de Sotrez

Cette chapelle est dédiée à *sainte Brigitte, saint Pompée et saint Donat*.

Localisation

À Nandrin, face à la ferme de Sotrez.
Coordonnées : 50°31,239'N 5°27,910'E.

Commentaires

La chapelle de Sotrez à Nandrin a dû être bâtie dans la seconde moitié du XIX^e siècle et appartient depuis toujours à la famille de Lamine de Bex. On y vénère plusieurs saints, dont saint Donat (fêté le 30 juin, martyr à Rome, patron des bateliers), pour préserver

le hameau de la foudre et de la grêle, saint Pompée pour protéger les porcs des maladies de toutes sortes et sainte Brigitte (fêtée le 8 octobre, princesse de Suède décédée en 1373), pour le gros bétail, surtout en cas de vêlages (sainte Brigitte patronne *dès biesses à cwènes*) et pour la croûte de lait des nourrissons (les parents y déposaient de petits bonnets et d'autres vêtements ayant appartenu aux enfants guéris). On venait autrefois des hameaux et villages voisins à travers bois et champs pour faire ses dévotions aux saints protecteurs. Récemment repeinte, la statue en plâtre de saint Pompée le représente également comme un prêtre barbu, vêtu de la soutane, du surplis et de la chasuble, avec un calice dans la main gauche, tandis qu'un porc est couché à ses pieds.



Saint Pompée et Sainte Brigitte, chapelle de Sotrez.

Pompée

Ce saint homme était le confesseur de sainte Ode, dans la seconde moitié du XV^e siècle. Le centre actuel de la dévotion est la collégiale d'Amay. Autrefois, nombreux étaient les pèlerins qui y accouraient le 1^{er} mai à l'occasion du pèlerinage annuel à saint Pompée et sainte Brigitte. Une statue du saint, conservée dans la collégiale d'Amay, est une jolie représentation en terre cuite datant de 1728. Inconnue en Ardenne et dans le Brabant wallon, la dévotion à saint Pompée est exclusivement attestée, semble-t-il, dans le Pays de Liège. ■

Balade d'été

Quand :

le **dimanche 11 septembre 2011**
à 14 h 00.

Durée : environ 2 heures.

Itinéraire : Saint-Séverin - Aux Houx -
Saint-Séverin.

Rendez-vous : rue du Bosquet à
Saint-Séverin (première à droite
en descendant la rue d'Engihoul).

Public cible :
Ouvert à tous.



Notre histoire locale

Notices historiques sur le Condroz (11^e partie) Histoire populaire

par l'Abbé G. Boniver, curé de Warzée (1926).

La guerre (suite 2)

Les dévastations et pillages continuent...

En 1378, Eustache de Rochefort, jaloux d'avoir été supplanté au trône de Liège par Arnould de Hornes, fit appel à Wenceslas, duc de Brabant, ainsi qu'à d'autres alliés ; ensuite, il commença la guerre. Les Brabançons firent des incursions et se livrèrent à des pillages et incendies dans le territoire du Pays de Liège. De leur côté, les troupes liégeoises en firent autant dans les terres du Brabant, où elles pillèrent et brûlèrent nombre de villages.

Le comte de Salm, capitaine du duc de Brabant, dévasta nos villages condrusiens sans que Hugues de Bassine, qui était bailli¹ du Condroz, montra de l'opposition.

À cette nouvelle, les Hutois et les Dinantais s'en vinrent combattre le comte de Salm et l'expulsèrent du Condroz ; ensuite, ils envahirent le Luxembourg, dévastant tout sur leur passage jusqu'à Marche. Pour punir le bailli du Condroz, ils incendièrent son château de Bassines. Dans cette guerre, les populations rurales étaient bien à plaindre !

*Louis de Maele*², comte de Flandre, offrit sa médiation et réussit à faire conclure une trêve d'une année (13 décembre 1378).

Des réunions en vue de la négociation de la paix eurent lieu à Maastricht, à Tirlemont et à Ocquier. Dans cette dernière localité, la réunion était composée des députés des pays de Luxembourg, Famenne, Ardennes et Condroz. Elle se tint en 1379. La paix fut définitivement conclue le 17 juillet de l'année suivante.



Le règne de *Jean de Bavière*³ fut très troublé ! Une fièvre de rébellion suscitée particulièrement par les révolutionnaires nommés *Haydroits*⁴ agitait le peuple liégeois. C'est ici qu'on touche du doigt les dangers d'un régime démocratique poussé à l'excès !

D'abord, le peuple voulait absolument avoir des bourgmestres plébéiens⁵ ; d'autre part, la noblesse, autrefois si nombreuse et si puissante, était fort décimée par les guerres, spécialement par celle des d'Awans et des Waroux ; et, dès le XV^e siècle, elle n'était plus à même de se soutenir contre la bourgeoisie qui, chaque jour, devenait plus forte. Depuis lors, les nobles ne pouvaient plus arriver aux magistratures comme nobles, mais à condition d'être affiliés à quelque métier.

Cette innovation porta un coup fatal au pouvoir princier, qui se trouva en lutte directe et immédiate avec les Plébéiens, dont les bourgmestres étaient à la fois les créatures et les patrons. Dans cette situation, nul accord n'était possible ; aussi, la guerre devait-elle se produire !

Le Prince-Évêque Jean de Bavière se vit dans la nécessité de se retirer à Maastricht, d'où il adressa une lettre circulaire à toutes les villes pour dire qu'il était disposé à pardonner, recommandant l'obéissance comme véritable base de la paix. Il mettait cependant comme condition, le bannissement des auteurs des troubles. Les Liégeois se moquèrent très grossièrement du Prince et lui adressèrent de violentes injures. Toute réconciliation était désormais impossible !

Jean de Bavière s'adressa alors à ses puissants alliés et parents ; à son frère Guillaume, comte de Hainaut ; aux ducs de Bourgogne ; aux comtes de Flandre, d'Artois, de Picardie, ainsi qu'à quantité de gentilshommes. Les Liégeois, au nombre de plus de 50 000, subirent, à **Othée**⁶ (septembre 1408), une des plus sanglantes défaites du Moyen-âge et perdirent la plupart de leurs précieuses libertés.

Nous ignorons la part que les Condrusiens, ou du moins celle que les seigneurs du Condroz, ont pu prendre à cette guerre. Cependant, on pourrait rappeler ici l'événement, vu que, dans la suite, un Condrusien, Wathier d'Anthisnes, homme fin et rusé, parvint à persuader le Prince Jean de Bavière de reconnaître une partie des anciennes franchises populaires contre une somme de 6 000 couronnes à tirer du peuple.



De nouveaux malheurs devaient fondre sur notre région condrusienne. Voici quelle en fut l'occasion : les Dinantais, ennemis des gens de Bouvignes⁷, qui étaient sujets de Bourgogne, avaient construit une tour appelée Montorgueil, juste en face de Bouvignes. Les Bouvignois tentèrent de la détruire... D'autre part, le parti français ainsi que les villes de Dinant et de Huy, poussaient à la guerre contre le duc de Bourgogne.

Jean de Heinsberg, alors Prince-Évêque de Liège, entraîné par le parti français, déclara la guerre au duc de Bourgogne et fut suivi par quantité de seigneurs, entre autres par **Jean, sire de Modave, Jean et Léonard de Nandrin, Jean de Wall, seigneur d'Anthisnes**, etc. Les incursions commencèrent.

Les Bourguignons se jetèrent sur notre Condroz, en pillèrent et en ravagèrent les villages. De leur côté, les Hutois rendaient la pareille aux Namurois, alliés des ducs de Bourgogne. Pour leur part,

les troupes liégeoises détruisirent 317 villages, 33 châteaux forts et 17 moulins dans le pays de Namur. Une trêve de deux ans fut conclue le 30 septembre 1430, par la médiation des États de Brabant ; et la paix fut conclue le 15 décembre 1431.



Depuis la sanglante défaite d'Othée, les Liégeois nourrissaient une haine violente contre la Maison de Bourgogne. La bourgeoisie de Liège avait repris tous ses droits. Le prince Louis de Bourbon, à peine âgé de dix-huit ans, et qui n'avait pas encore reçu la prêtrise, mécontentait ses sujets par ses exactions. Les dissensions en vinrent au point qu'il se réfugia dans la place forte de Maastricht.

Raes de Rivière, sire de Heers, proclamé chef de l'insurrection, offrit le trône de Liège au prince Marc de Bade, contre l'avis de la Noblesse et du Clergé. Quelques jours après, Raes de Heers, à la tête d'une nombreuse armée, conduisit Marc de Bade dans le Condroz et l'Entre-Sambre et Meuse, où il fut reçu avec acclamation.

De son côté, *le roi de France Louis XI* profitait des circonstances pour faire alliance avec les Liégeois et les excitait contre le duc de Bourgogne, son plus redoutable ennemi.

Les Liégeois déclarèrent la guerre à *Philippe-le-Bon*⁸, duc de Bourgogne et se répandirent dans le pays de Herve, dépendance du Brabant, pour y porter le ravage ; ensuite, ils se dirigèrent contre le duc lui-même, qu'ils rencontrèrent à Montenaecken, où ils furent complètement battus (1465). Ils durent subir les conditions les plus humiliantes.

Peu après, les Dinantais se livrèrent à toutes sortes de moqueries et d'injures contre *Charles-le-Téméraire*⁹, fils du duc Philippe-le-Bon. Le vieux duc, n'écoulant que sa colère, s'en vint, avec son fils, devant Dinant, s'en empara et la détruisit entièrement après l'avoir pillée. Ses troupes s'emparèrent aussi de *Huy*, le 17 septembre 1467, et la pillèrent pendant deux jours.

Les Liégeois n'eurent pas le temps de secourir les Dinantais. Comme les gens de Liège maintenaient leur alliance avec le roi Louis XI, Charles marcha contre eux et les défit à Brusthem, près

de St-Trond (octobre 1467) où il leur tua plus de 6 000 hommes. Le duc continua sa route vers Liège, où il mit tout à sa merci.

L'année suivante (1468), *le Téméraire*, furieux à la suite de bruits exagérés qu'on lui avait rapportés sur la conduite des Liégeois à l'égard de leur Prince Louis de Bourbon, et se méfiant de l'astucieux Louis XI, contraignit ce dernier à venir avec lui à Liège.

On connaît la tentative des *600 Franchimontois* et l'horrible sac de la ville qui s'ensuivit. Le Prince, enfin touché par les malheurs de ses sujets, rendit à ceux-ci leurs privilèges après la mort du Téméraire et obtint de *Marie de Bourgogne*¹⁰, la remise des conditions douloureuses imposées. Entre-temps, de nombreuses tailles ou impôts avaient été imposés à nos populations condrusiennes et autres pour payer les indemnités de guerre au duc de Bourgogne.



*Le Sanglier des Ardennes*¹¹

Déjà, les habitants revenaient nombreux à Liège, lorsque Louis de Bourbon trouva un ennemi dans le mambour¹² qu'il avait donné à son État. C'était *Guillaume de la Marck*¹³, dont la violence ne connaissait aucun frein. Blessé de quelques reproches du Prince et devenu de plus en plus furieux encore d'avoir été condamné comme coupable de trahison, il s'adressa au roi de France ; et, avec les secours envoyés par ce dernier, ainsi que d'une armée composée de Suisses, d'Allemands et d'aventuriers de toutes espèces qu'il avait recrutés, il ravagea le pays avec une férocité qui lui fit donner le nom de "Sanglier des Ardennes".

Il abattit d'un coup de sabre le Prince Louis de Bourbon, qui avait eu la mauvaise idée de marcher contre lui.

Guillaume de La Marck marcha sur Liège et s'en empara. Les Brabançons, ennemis du Sanglier, battirent ce dernier à Hollogne-sur-Geer, le 9 janvier 1483, malgré que son armée comptât 20 000 hommes. Cependant, Guillaume restait encore très puissant à cause de ses parents et aussi parce qu'il était en possession de nombreuses forteresses. Un jour, toutefois, on parvint à se saisir de lui et à le décapiter. Son frère, *Everard de La Marck*, se chargea de le venger.

Maximilien d'Autriche¹⁴ interposa sa médiation ; des négociations eurent lieu, auxquelles prirent part Corbeau de Poulseur, Pierre Rouchaud, bailli du Condroz, mais elles n'aboutirent pas, et les La Marck, avec leurs aventuriers, véritables brigands, se portèrent à bien des ravages, spécialement en Hesbaye et dans le Comté de Looz. Cette guerre fut atroce, d'autant plus que la famine de 1490 s'y mêla. Elle dura sept années. Everard contraignit le Prince-Évêque Jean de Hornes à lui demander pardon ; et la paix fut conclue à Haccourt le 5 mai 1492. Assistèrent à cette paix : Jean d'Argenteau, seigneur d'Ochain ; Hustin, sire de Modave ; Christian, seigneur de Ramelot ; Surllet de Chokier, Jean et Henri de Seraing, Gérard d'Hyve, seigneur de Neuville.

*Le Prince-Évêque Erard de la Marck*¹⁵

Après la mort de Jean de Hornes, le Chapitre choisit, pour lui succéder, **Erard de La Marck**, neveu du Sanglier.

Erard répara, par sa sagesse et ses vertus, tous les maux que ceux de sa famille avaient fait éprouver au pays. Son règne fut une époque de paix et de prospérité. Cependant, le pays était infesté de brigands qui, pour la plupart, étaient des soldats licenciés des ducs de Brabant et de Gueldre, qui venaient d'être en guerre.



Le Prince-Évêque résolut d'en purger la principauté et prit des mesures en conséquence. Il chargea, entre autres, **le seigneur d'Ochain** de mettre ses soins à veiller à l'ordre public à Huy et dans tous les environs.

Le Prince-Évêque Erard de La Mark montra également une grande fermeté pour écarter du pays l'hérésie naissante du protestantisme en expulsant les prédicants calvinistes¹⁶ et en punissant les partisans des idées nouvelles. On doit à Erard le grand bienfait d'avoir préservé son pays des longues et terribles guerres de religion qui ensanglantèrent les autres États de Belgique au XVI^e siècle.

Cependant, les troupes protestantes du *Prince d'Orange, dit le Taciturne*¹⁷, firent des invasions dans la Principauté de Liège, où elles dévastèrent nombre d'églises et de couvents. C'est ainsi que le jeudi saint de l'année 1568, les hordes de Jean de Haultepenne envahirent les maisons du village d'Ouffet, prenant tout ce qui leur convenait. Elles occupèrent l'église et y enlevèrent les ornements dont les soldats s'affublèrent pour se promener dans les rues de la bourgade. Ils brisèrent et brûlèrent les statues, profanèrent les ciboires et jetèrent au feu les saintes Hosties renfermées dans le tabernacle. En partant, ils contraignirent les habitants d'Ouffet à conduire leurs bagages jusqu'à Verviers.

Toutes ces déprédations se faisaient au cri de "Vivent les Gueux"¹⁸ (cf. Daris. "Hist. de la Principauté de Liège").

Notes de la rédaction :

Les sous-titres sont ajoutés pour faciliter et aérer la lecture du texte.

¹ Bailli : officier de robe qui rendait la justice au nom du seigneur.

² Louis de Maele (Bruges 1330 - Saint-Omer 1384) : 24^e comte de Flandre sous le nom de Louis II.

- Père de Marguerite III de Flandre, épouse en secondes noces Philippe II de Bourgogne, dit Philippe le Hardi (1442-1467).

- Ils ont un fils Jean 1^{er} de Bourgogne, dit Jean sans Peur (1405 - assassiné en 1420) qui épouse Marguerite de Bavière.

- Leur fils Philippe III de Bourgogne, sera surnommé Philippe le Bon.

³ Jean de Bavière : évêque de Liège (1373 - 1424 Delft), surnommé par la postérité "Jean sans Pitié". Auteur d'un des chapitres les plus douloureux de l'histoire du pays de Liège : terribles carnages et représailles massives.

⁴ Haydroits : opposants au pouvoir absolu du prince-évêque Jean de Bavière au sujet de qui ils firent répandre l'idée qu'il voulait séculariser la principauté à son profit.

⁵ Plébéen : du latin "plebs" = le peuple. Dans l'antiquité romaine, la classe populaire, par opposition aux patriciens.

⁶ Othée : village de Hesbaye.

⁷ Bouvignes : fait maintenant partie de l'entité de Dinant, en province de Namur de puis les fusions en 1965.

⁸ Philippe le Bon (1396 Dijon - 1467 Bruges)

- Fonde, par héritage, mariage et achat les "Pays-Bas Bourguignons".

- Crée lors de son 3^e mariage, le prestigieux "Ordre de la Toison d'or".

- Père de Charles le Téméraire, ennemi de Louis XI, roi de France.

⁹ Charles le Téméraire (1433 - 1477 Nancy)

- Continue la politique d'unification de la Bourgogne avec les territoires de l'actuelle Belgique et des Pays-Bas.

- Détruit et soumet Dinant (1466), puis Liège en 1467 en présence de Louis XI, roi de France qui a incité les Liégeois à la révolte. C'est sans doute depuis lors que les lieux-dits "Bourgogne" et "France" désignent des endroits à Villers-le-Temple ; les troupes françaises et bourguignonnes y auraient campé.
- Père de Marie de Bourgogne (1477-1482).
- ¹⁰ Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, épouse l'empereur Maximilien d'Autriche.
 - Ils auront un fils, Philippe le Beau, père du futur empereur Charles Quint (1500 Gand – 1558 Madrid).
 - C'est le mariage de Philippe le Beau avec Jeanne la Folle qui permettra l'union des maisons d'Autriche et d'Espagne.
- ¹¹ Sanglier des Ardennes : surnom de Guillaume de la Marck.
- ¹² Mambour : était une sorte de régent que le chapitre de Saint-Lambert investissait de la souveraine puissance pendant la vacance du siège épiscopal.
- ¹³ Guillaume de la Marck (vers 1445 - décapité le 18 juin 1485 à Maastricht) surnommé le Sanglier des Ardennes. Un des plus puissants seigneurs de la Principauté de Liège, assassin du prince-évêque Louis de Bourbon, mit la Principauté à feu et à sang. Malgré son allégeance au duc de Bourgogne, intrigua toujours pour le perfide Louis XI. Désigné mambour, il fit élire son fils à l'épiscopat. Après sa mort, ses frères Everard et Robert poursuivirent la guerre contre le prince-évêque Jean de Hornes pendant 7 ans. Ses hommes portaient, comme épaulette, la hure de sanglier.
- ¹⁴ Maximilien d'Autriche (1459-1519) époux de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire.
 - Empereur du Saint-Empire romain germanique.
 - Par son mariage avec Marie de Bourgogne, il fait entrer les Pays-Bas dans les possessions des Habsbourg.
- ¹⁵ Erard de la Marck (Sedan 1472 - Liège 1538) prince-évêque de Liège (1505 - 1538).
 - Neveu de Guillaume de la Marck.
 - Cumule les titres ecclésiastiques (évêque de Chartres, cardinal...).
 - Garantit la paix dans la Principauté durant tout son règne.
 - Très dur envers les protestants.
 - Son règne est considéré comme le plus fastueux de l'histoire de la Principauté.
- ¹⁶ Calviniste : protestant partisan de la doctrine de Jean Calvin, considéré comme hérétique par l'Église catholique.
 - Jean Calvin, avec Martin Luther et Ulrich Zwingli, l'un des principaux artisans de la Réforme dirigée contre les abus et Dérives de l'Église catholique.
- ¹⁷ Le Taciturne : surnom du prince allemand Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau.
 - Esprit libre et homme politique libéral.
 - Chef de la révolte dans les Pays-Bas espagnols contre le roi d'Espagne, Philippe II, qui conduira à l'indépendance des Pays-Bas du Nord (Provinces-Unies) protestants tandis que les provinces du sud resteront catholiques sous la domination espagnole.
 - Sa devise est toujours la devise des Pays-Bas : "Je maintiendrai", en français, car c'était la langue de la cour à Bruxelles.
- ¹⁸ Les Gueux : surnom des partisans de la révolte contre Philippe II d'Espagne, celle-ci sera écrasée dans le sud des Pays-Bas, mais amènera l'indépendance des provinces du nord.



Un insecticide anti-puceron naturel

Une découverte de chercheurs de l'Institut agronomique de Gembloux.

Qui, parmi les jardiniers amateurs, n'a découvert avec désolation et irritation ses rosiers, son philadelphus, ses soucis, etc. envahis par une multitude visqueuse de pucerons noirs ou verts ?

La lutte contre ceux-ci se réduit généralement à l'utilisation d'un insecticide chimique dont on connaît maintenant les effets néfastes, non seulement sur la santé humaine, mais aussi sur la faune et l'environnement en général.

Mais, il y a maintenant une lueur d'espoir.

En effet, des chercheurs de Gembloux ont découvert un procédé biologique naturel qui permet de lutter efficacement contre les pucerons en respectant la nature. Ils ont découvert qu'une bactérie produite par les pucerons avait la propriété d'attirer des insectes comme les coccinelles, les syrphes ou les chrysopes qui sont - oh surprise - des prédateurs naturels des pucerons.

Ainsi, la larve du syrphe, insecte ressemblant à s'y méprendre à une guêpe, mais sans le dard, en est particulièrement friande et vorace ; elle peut dévorer jusqu'à 1 200 pucerons avant de se métamorphoser en insecte adulte.

Les scientifiques ont découvert que la bactérie produite par les pucerons dévorant le miellat dégageait des molécules volatiles qui attirent les insectes prédateurs.

À Gembloux, il suffit de quelques pulvérisations d'un produit concentrant ces molécules pour qu'en une heure les plantes envahies soient visitées par leurs sauveurs gloutons. ■

La forêt européenne souffre

Un tiers des forêts européennes montre des signes de souffrance due, notamment au dérèglement climatique. Les feuillus, en particulier le hêtre, sont menacés de défoliation, mais d'autres espèces souffrent aussi.

La défoliation est un indice révélateur du stress subi par les arbres. Celle-ci serait due à la chaleur et au manque d'eau consécutifs aux températures plus élevées et aux précipitations réduites que nous avons connues au cours des années passées.

En Wallonie, la forêt couvre 550 000 hectares du territoire, dont 30 % au sud. Elle se compose de 47 % de résineux et de 53 % de feuillus. Chez nous aussi, on constate une augmentation de la défoliation d'environ 3 % par an depuis 2003. Elle est actuellement de l'ordre de 30 %.



Si le hêtre semble être particulièrement sensible aux conditions climatiques que nous connaissons, on peut constater que les marronniers jaunissent prématurément au cours de l'été et que les aulnes, eux aussi, commencent à perdre leurs feuilles bien avant l'automne.

En Flandre, si l'état de la forêt (10 % du territoire) s'est amélioré au cours des dernières années, là aussi les chênes, en particulier, souffrent, mais toutes les forêts y présentent une charge critique en azote supérieure aux normes européennes. Résultat sans doute, entre autres causes, de l'élevage intensif de porcs dont les effluents sont répandus sur les terres et qui sont entraînés par les eaux de pluie.

D'après un article du "Soir" 21/6/2011.

Éoliennes et respect de la faune

Un parc de sept éoliennes a été aménagé à Bièvre. À cette occasion, une attention toute particulière est portée sur l'impact des éoliennes sur les oiseaux et surtout sur les chauves-souris qui sont les principales victimes des pales des éoliennes.

Toujours dans ce même souci de protection des oiseaux, de nouvelles zones de nourrissages pour la cigogne noire seront aménagées.

D'après un article du "Soir" 19/5/2011.

GSM - Wi-Fi : interdit à l'école ?

Sur la base d'un rapport évaluant les risques sanitaires engendrés par les champs électromagnétiques, le Conseil de l'Europe propose d'interdire les GSM et systèmes Wi-Fi dans les écoles. Il estime que des "preuves suffisantes d'effets potentiellement nocifs sur la faune, la flore et la santé humaine" existent.

Il recommande également de prendre des "mesures raisonnables" pour réduire l'exposition aux champs électromagnétiques, et de lancer des campagnes d'information expliquant les risques potentiels aux enfants, adolescents et jeunes adultes en âge d'avoir des enfants.

D'après un article du "Soir" 19/5/2011.

Extinction de l'éclairage sur les autoroutes

L'extinction des luminaires sur les autoroutes wallonnes permet l'économie de deux millions d'euros par an dans le budget de la Région wallonne. Le ministre Benoît Lutgen, tout en soulignant les bienfaits pour l'environnement que permet cette décision souligne

que la lutte contre le réchauffement climatique ne peut toutefois pas occulter les problèmes de sécurité.

En effet, l'éclairage est interrompu entre 0 h 30 et 5 h 30. Mais, cette extinction ne concerne cependant que les luminaires implantés en berme centrale des autoroutes ; par contre, les parkings, accès et sorties ainsi que les échangeurs restent éclairés, de même que certains tronçons où le trafic reste important comme les périphériques de Liège et Charleroi. Un petit bémol toutefois, car les économies d'énergie sont absorbées par la hausse du prix de l'électricité.

D'après un article de "La Meuse" 07/06/2011.

On ne peut s'empêcher de se rappeler que lors de l'installation de cet éclairage nocturne, certains politiciens s'étaient acharnés à démontrer, avec mépris, que les économies ne seraient que ridicules.

Les papillons disparaissent

Près de la moitié de la centaine d'espèces de papillons de jour présents en Wallonie sont en régression et menacés de disparaître dans un futur plus ou moins proche ! Le projet Life Papillons, qui a commencé en 2009, tente de reconstituer les habitats favorables de trois espèces de papillons parmi les plus menacés chez nous : le Damier de la succise, le Cuivré de la bistorte et le Cuivré des marais.

Source : Natagora.

Nature

Le syrphe

Le syrphe est inoffensif, il ne pique pas et n'a pas de dard.

Le syrphe est un insecte qui appartient à la famille des diptères, comme la mouche. Il ressemble, à s'y méprendre à la guêpe avec laquelle on le confond souvent, pour son malheur, quoiqu'il soit un peu plus petit. Lorsqu'il est adulte, il mesure de 11 à 15 mm.

Comme la guêpe, le corps du syrphe est allongé rayé de noir et jaune, mais il n'est pas pincé à la taille et n'a donc pas "une taille de guêpe". Il possède deux ailes qui lui permettent de voler étonnamment vite ainsi que de faire du sur-place. Il possède aussi deux petites antennes assez courtes.



Il se nourrit de pollen et de nectar, il contribue donc à la pollinisation. On le trouve fréquemment dans les jardins où l'on peut l'observer en train de butiner ou en vol stationnaire.



Le syrphe pond des œufs à proximité d'une colonie de pucerons dont la larve se nourrit au cours de sa croissance qui s'étale sur environ dix jours ; elle se mue en petite chenille de teintes diverses. Il contribue donc efficacement à débarrasser les fleurs envahies par les pucerons ; c'est donc un insecte à protéger qui jouit de toutes

les faveurs des jardiniers avertis puisqu'il constitue une alternative écologique aux insecticides chimiques.

Il existe différentes espèces de syrphes, certains ont le corps allongé dans le prolongement de la tête, d'autres présentent un petit rétrécissement à hauteur des ailes.

Si malgré tout, vous confondez le syrphe et la guêpe, n'attrapez pas l'insecte à la main, vous seriez vite édifié...

